

Musique

140 choristes sur la scène d'Equilibre. Ils chantent un impressionnant et monumental *Elias*

Le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg et le Chœur de l'Université et des Jeunesses musicales réunis ont interprété l'oratorio de Mendelssohn samedi et dimanche. Notre critique.



Les 140 choristes étaient accompagnés par l'Orchestre de chambre fribourgeois. Charly Rappo
Daniel Fattore / 11 mai 2025

On a rarement vu autant d'interprètes que samedi sur la scène d'Equilibre à Fribourg: quelque 140 choristes issus du Chœur de chambre de l'Université de Fribourg et du Chœur de l'Université et des Jeunesses musicales, l'Orchestre de chambre fribourgeois et quatre solistes, placés sous la direction de Jean-Luc Waeber. Il n'en fallait pas moins pour interpréter *Elias*, oratorio monumental de Felix Mendelssohn. Le public a rempli la salle qui accueillait ce concert d'envergure et lui a fait un accueil enthousiaste.

Après une ouverture dont l'interprétation oscille entre délicatesse et tension musicale à l'orchestre, l'auditeur est d'emblée ébloui, par contraste, par la première intervention du chœur, ce *Hilfe!* immense qui apparaît comme un appel au secours du peuple à son Dieu: la famine menace. Après cette première entrée tout en puissance, l'ensemble choral confirme tout au long de cette œuvre intensive qu'il a toute la souplesse requise, se présentant sous les atours d'un groupe d'anges chantant tout en délicatesse éthérée ou donnant vie à un mouvement dansant et envoûtant dans l'épisode *Dank sei Dir, Gott* qui conclut la première partie. Quant au *Amen* qui couronne une interprétation de deux heures tout en tensions dramatiques qui ne tolère guère de relâchement, il est empreint d'une heureuse vigueur chez les choristes: même pas essoufflés!

Un souffle épique

Avec son timbre de velours, le baryton Alexandre Beuchat incarne un Elias concerné et charismatique, offrant à chacune de ses interventions une couleur adéquate. C'est lui qui porte toute la charge dramatique de l'épisode où Dieu est mis à l'épreuve par les idolâtres; son tempérament oscille entre abandon et révolte dans l'air *Es ist genug*, alors que le prophète semble marqué par le doute.

Les exécutants ont trouvé l'équilibre qu'il fallait

Autour d'Alexandre Beuchat, les autres solistes endossent plusieurs rôles au gré des récits que l'oratorio relate. Dans la peau du prophète Abdias, le ténor Rémy Burnens passe de la vivacité du récitatif *Zerreisset eure Herzen* à la sobriété dans l'air *So ihr mich vom ganzen Herzen suchet*. Dans le rôle d'une veuve au début de l'œuvre, la soprano Laurence Guillod donne à entendre une voix maîtrisée; son chant se fait prière dans l'air *Höre Israel, höre des Herrn Stimme*. Quant à la contralto Véronique Rossier, si elle cultive l'intimisme dans ses interventions, elle incarne, avec une belle expressivité, la fureur et le défi dans la séquence *Habt ihr gehört*, en dialogue avec le chœur qui appelle à la mort d'Elias.



Charly Rappo

Entre chœurs amples et séquences solistes travaillées dans une finesse intimiste, les exécutants ont trouvé samedi l'équilibre qu'il fallait, en particulier grâce à un travail qui a conféré aux deux chœurs présents sur scène l'agilité et le souffle nécessaires. Quant à l'Orchestre de chambre fribourgeois, par ses ponctuations précises de récitatifs comme par ses accompagnements, il a coloré cette version d'*Elias* avec ses nuances tantôt douces, tantôt énergiques. De ce concert, les mélomanes gardent en mémoire le succès musical, fondé sur un souffle épique recréé avec beaucoup de talent.

[La Liberté du 12.05.2025](#)